

PERCORSI • BORDERS OF THE VISIBLE

S. GRILLO • Portraits photographiques  
et mise en scène éditoriale

SABRINA GRILLO

# PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES ET MISE EN SCÈNE ÉDITORIALE

**ABSTRACT:** This article examines the circulation and appropriation of the photographs of Juan Negrín, the last head of the government of the Second Republic of Spain, in the contemporary public space. The objective is to question how photography contributes to constructing or deconstructing a representation of this politician through the qualitative and comparative analysis of the covers of work that he was the subject of between 1985 and 2008.

**KEYWORDS:** Juan Negrín, Photography, Book, Spain.

En Espagne, après la chute du régime franquiste, la transition démocratique instaura un « pacte d'oubli » avant qu'une rénovation historiographique n'ait lieu. Pas d'oubli sans mémoire et vice-versa. La mémoire désigne un processus à la fois de stockage et de recomposition des représentations sociales. Les années 2000 sont le « lieu » de nouvelles problématiques de la mémoire concernant la notion de pardon et de réparation aux victimes de la guerre civile. À la lumière de la problématique mémorielle et notamment depuis la Loi de Mémoire Historique de 2007, nous nous proposons de prendre en compte la circulation et l'appropriation des photographies de Juan Negrín, dernier chef du gouvernement de la IIe République d'Espagne, dans l'espace public contemporain, afin de saisir le sens qu'acquièrent ces productions visuelles dans la mise en scène éditoriale. Comment la photographie de Negrín contribue-t-elle à la construction, au prolongement ou à la déconstruction de son image dans le support livresque ? La couverture des ouvrages jouant un rôle fondamental dans le potentiel de diffusion de la culture, nous chercherons à analyser les modalités d'utilisation des photographies à partir d'une analyse sémiologique d'un corpus composé d'une dizaine de couvertures d'ouvrages sur Juan Negrín, parus entre 1985 et 2008, dans une perspective diachronique.

Juan Negrín et l'histoire de l'Espagne

Nous l'avons dit, les années 2000 marquent une véritable révolution concernant la problématique mémorielle en Espagne et notamment depuis

la Loi de Mémoire Historique. Aussi, à la veille de cette loi, de nombreux ouvrages avaient amorcé un renouveau historiographique et Negrín fit l'objet de diverses productions d'auteurs. Il naquit en 1892 à Las Palmas de Gran Canaria et grandit au sein d'une famille aisée. Il n'avait pas l'intention d'occuper le devant de la scène politique puisque, durant de très nombreuses années, c'est-à-dire jusqu'à la proclamation de la IIe République en Espagne, il était avant tout un médecin et un chercheur reconnu. En 1929, il devint membre du PSOE (Partido Socialista Obrero Español). Deux ans plus tard, en 1931, il fut élu député à Las Palmas de Gran Canaria et à partir de là il s'engagea davantage dans la politique de son pays. Il fut ainsi ensuite ministre des Finances sous le gouvernement de Largo Caballero de septembre 1936 à mai 1937 jusqu'à devenir chef du gouvernement de mai 1937 à 1939.

La Guerre d'Espagne opposa nationaux et républicains. À la fin de cette guerre, inexorablement, émergèrent les vainqueurs et les vaincus : Franco et son camp furent vainqueurs de cette guerre de trois ans. Puis trente-six années de dictature et de propagande encensèrent l'image du dictateur qui aurait sauvé l'Espagne face à ceux qui la menaient à sa perte. Dans cette logique propagandiste Negrín bascula rapidement du côté des damnés, aussi bien chez les nationaux que chez les républicains, et pire encore au sein de son propre parti. Plusieurs images négatives se sont peu à peu articulées autour de lui. Celle de l'« agent de Moscou » du fait de la relation étroite entre l'Espagne et l'URSS à son époque et des crédits concédés par l'URSS pour les besoins de la guerre. Les détracteurs de Negrín dénonçaient d'une part la relation de son gouvernement avec les communistes et que peu à peu l'Espagne se vidait de tout son or ; ils s'opposaient aussi à la résistance au combat qui ne faisait qu'aggraver les pertes humaines alors que selon Negrín il s'agissait de gagner du temps pour obtenir de meilleures conditions de reddition. Cette vision réductrice, l'historien Ricardo Miralles l'analyse ainsi : « La acusación de que Negrín actuó al dictado de Moscú, alimentada por Gregorio Marañón, Julian Besteiro, Largo Caballero, Indalecio Prieto y otros, se convirtió, con el tiempo, en la explicación más sencilla y cómoda de toda la actuación de Negrín » (Miralles 2003, 17).<sup>1</sup> Récemment, les travaux des historiens Angel Viñas ou Enrique Moradiellos ont démontré que Negrín n'avait pas eu de telles relations avec les communistes. Nous souhaitons donc à présent interroger les conditions d'inscription et de circulation de

---

<sup>1</sup> « L'accusation selon laquelle Negrín a agi suivant les ordres de Moscou, alimentée par Gregorio Marañón, Julian Besteiro, Largo Caballero, Indalecio Prieto et d'autres, est devenue avec le temps, l'explication la plus simple et la plus commode quant aux agissements de Negrín ».

l'image de Negrín, de cette légende noire, à travers un bref panorama historiographique du XXe et du XXIe siècles.

### Les premières biographies

Parmi les premiers historiens à s'intéresser à Negrín on trouve Joan Llach (1920-1987). Cet auteur catalan vécut lui-même la guerre d'Espagne et consacra sa vie à l'histoire contemporaine de son pays. Il était ainsi sur le front de la bataille de l'Èbre. Negrín fut le dernier personnage historique auquel il s'intéressa après avoir traité de Durruti ou du général Franco.



Fig. 1. Llach 1985.

La couverture de l'ouvrage se compose d'éléments disparates. Sur un fond noir, le nom de Negrín, en mauve, couleur de la République et des sous-titres blancs : « La biografía de uno de los personajes más polémicos de la historia de España »<sup>2</sup> et « ¡Resistir es vencer ! »<sup>3</sup>, slogan de Negrín. La mise en scène de la couverture, telle une page déchirée, dévoile une affiche de propagande de 1938 de Martín<sup>4</sup> pour l'armée républicaine (44 x 64,5 cm) avec un portrait dessiné de Negrín et un discours. 1938 fut l'année aussi de la bataille de l'Èbre et du départ des Brigades Internationales. La présence d'éléments de

<sup>2</sup> « La biographie de l'un des personnages les plus polémiques de l'histoire de l'Espagne ».

<sup>3</sup> « Résister c'est gagner! ».

<sup>4</sup> Source : Centro Documental de la Memoria Histórica du Ministerio de Educación, Cultura y Deporte de España. Disponible sur : <http://pares.mcu.es/cartelesGC/servlets/visorServlet?cartel=915&page=19&from=catalogo>.

propagande comme le slogan et l'affiche met en avant l'effort de guerre et donc la politique de résistance de Negrín durant la guerre. L'affiche datant de 1938 représente Negrín chef de l'État, chef de troupes donc et la nécessaire centralisation et union des forces des combattants était de mise. Le discours reprend cette idée avec le verbe « LUCHAMOS »<sup>5</sup> en lettres capitales. Le livre parut une dizaine d'années après la mort du dictateur et l'ouvrage de Llarch apparaît donc en période de transition démocratique. L'ouvrage documenté s'inscrivait encore malgré tout dans l'esprit militaire qui marqua le pays.

Santiago Álvarez publia une dizaine d'années plus tard une autre biographie en deux volumes qui correspondent à deux parties : la biographie et les documents sources reproduits.

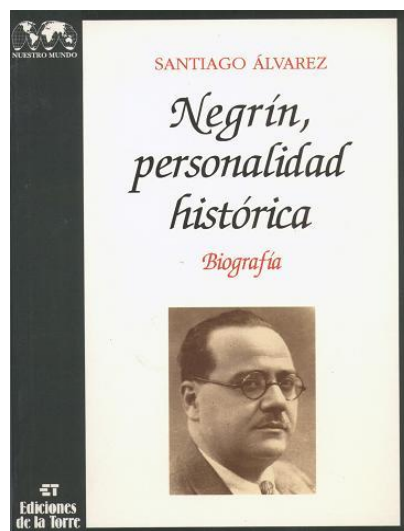


Fig. 2. Álvarez 1994.

Sur chaque volume, la couverture est sobre : sur fond blanc, un même portrait de Negrín réalisé par le photographe républicain José María Díaz Casariego, un titre noir *Negrín, personalidad histórica* et le nom de l'auteur en rouge. Comme pour l'ouvrage précédent, cette couverture reprend un portrait de trois quarts classique du chef de l'État mais il s'agit bien d'une photographie et non d'une affiche. L'angle de prise de vue est neutre, le cliché fait penser à une photo d'identité. Entre les deux ouvrages, il est donc à noter une évolution des choix éditoriaux d'identifier au moyen d'un « support réel » cette personnalité historique. Cette dimension de personnage inédit est perceptible également entre les deux ouvrages : le premier grâce

<sup>5</sup> « NOUS LUTTONS ».

au superlatif employé dans le sous-titre et ici dans le titre. La polémique autour de Negrín était donc un argument de vente.

Dans les années 1990, Francisco Olaya Morales publia deux ouvrages sur Negrín avec une perspective bien ciblée : l'or de Moscou.

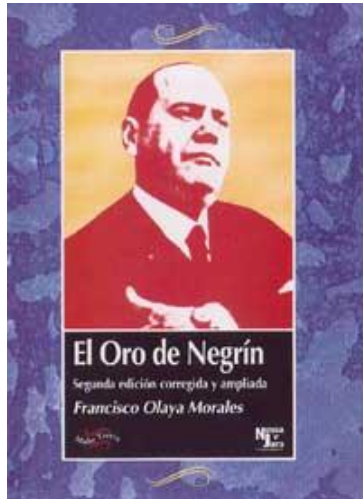


Fig. 3. OLAYA MORALES 1990.



Fig. 4. OLAYA MORALES 1996.

Il y défend la thèse d'une fraude gigantesque menée par Negrín et le présente comme l'élément clé à l'origine de la défaite de la République. Cette conception est lisible dans les couvertures des ouvrages de 1990 et 1996. Le premier titre *El oro de Negrín* et l'analogie avec l'expression « El oro de Moscú » est évidente. Si l'on revient sur le contexte de parution de ces ouvrages, le panorama européen est à ce titre édifiant. Le premier ouvrage parut peu de temps avant la chute de l'union soviétique qui fut dissoute en 1991. Au début des années 1990, les partis communistes européens en font les frais et pour prendre notre pays en exemple, en France, des accusations contre le Parti Communiste Français dirigé par Georges Marchais reprennent à leur encontre l'expression « or de Moscou ». <sup>6</sup> Durant les années 1990 cette idée est reprise aussi par les historiens. <sup>7</sup> Ces tonalités accusatrices transparaissent aussi bien dans le premier ouvrage d'Olaya Morales que dans le second. Le premier insinue, grâce à la seule substitution du toponyme moscovite par le patronyme Negrín et ce faisant, par le maintien de la préposition « de » qui marque l'appartenance, l'or n'appartient plus à

<sup>6</sup> <http://www.humanite.fr/node/28572>.

<sup>7</sup> Interview de l'historien Stéphane Courtois disponible sur : [http://www.libération.fr/france-archives/1996/10/29/le-pcf-dispose-de-tresors-de-guerre-selon-l-historien-stephane-courtois-le-parti-a-une-longue-tradition\\_185559](http://www.libération.fr/france-archives/1996/10/29/le-pcf-dispose-de-tresors-de-guerre-selon-l-historien-stephane-courtois-le-parti-a-une-longue-tradition_185559).

Moscou mais à un seul homme : Negrín. Pour le deuxième ouvrage, la perspective est quelque peu élargie puisqu'il titre *La Gran Estafa, Negrín, Prieto y el patrimonio español*. Le recours à l'adjectif évaluatif "gran" qui appartient à la catégorie des non-axiologiques se prête ici à une interprétation plus subjective car comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni « toute unité lexicale est, en un sens, subjective » (Kerbrat Orecchioni 2009, 94). Une arnaque est d'un point de vue sémantique un terme chargé négativement et l'auteur vient qualifier par le recours à « grand » l'étendue de cette arnaque et il intègre dans le groupe des arnaqueurs Prieto aussi, il avait été Ministre de la Défense sous le gouvernement Negrín. Ce faisant, c'est le PSOE qui est plus largement touché. Ce second ouvrage d'Olaya Morales parut exactement le 1<sup>er</sup> octobre 1996 et fut édité quelques mois après les élections législatives de 1996 qui mirent fin à quatorze années de présidence socialiste en Espagne avec l'élection de José María Aznar qui succéda à Felipe González. La coïncidence est trop grande pour ne pas être prise en considération.

Si nous nous intéressons à présent au montage de chacune de ces couvertures nous remarquons des invariants : la présence du patronyme Negrín, des titres accusateurs comme on vient de le voir et des portraits de lui. Tous ces éléments apparaissent de la même façon : un fond marbré, qui dégage une sensation de dureté et de froideur, et un cadre délimité par un liseré blanc dans lequel sont intégrés le portrait de Negrín et le titre de l'ouvrage. Ce qui diffère, hormis les titres, ce sont ses portraits. Nous n'avons pas pu identifier la provenance de ces clichés, élément non précisé dans les ouvrages. Dans celui de 1990, le montage est semble-t-il le fruit de l'utilisation d'un cliché présent dans les archives de la Fondation Juan Negrín de Las Palmas de Gran Canaria. L'original est en noir et blanc, et aucun tampon ne permet d'identifier le photographe, peut-être Díaz-Casariégo encore. On distingue aussi sur l'original que Negrín est devant ce qui semble être une porte en fer forgé et il ne pose pas devant le photographe, c'est un instant volé. Il a l'air grave, concentré et en même temps la posture droite et son costume élégant donne une certaine assurance à Negrín. L'angle de prise de vue en contre-plongée contribue à dégager cette impression de pouvoir et d'assurance. Les éditions *Madre Tierra* ont repris ce cliché mais l'ont détourné. La porte a disparu sur la couverture de l'ouvrage au profit d'un fond uni, de couleur ocre, sur lequel se démarque Negrín au moyen d'un filtre de couleur rouge. Le recadrage a permis par ailleurs de resserrer le plan davantage sur le buste de Negrín que par rapport à l'original ce qui permet d'insister justement sur cette expression d'assurance qui se dégage de lui. Le filtre rouge employé contribue à teinter littéralement Negrín de la couleur



communiste. Jusque dans le choix des couleurs, le titre et la couverture renvoient Negrín à la relation avec les communistes.

L'ouvrage de 1996 se caractérise par une composition qui diffère peu dans l'agencement des éléments comme on l'a vu. Le portrait de Negrín est cette fois une photographie, sans retouche, il s'agit de la même photo de Díaz-Casariego utilisée pour l'ouvrage de Santiago Álvarez en 1994. Malgré un titre qui cible Prieto en plus de Negrín, c'est toujours Negrín qui est clairement visé par sa seule présence sur cette couverture. Nous pensons encore une fois que ce cliché sans filtre, joue sur le référent au réel et la taille plus carrée semblable à une photo d'identité facilitent un processus d'identification de « la estafa » : c'est bien Negrín qui est à l'origine de tout. Avec ces ouvrages, nous pouvons conclure que l'ethos de Negrín transmis par le support iconographique a supplanté le contexte historique dénoncé.

La même année, en 1996 donc, est publié une monographie coordonnée par le politicien (PSOE) et professeur d'histoire contemporaine José Miguel Pérez García : *Juan Negrín López. El hombre necesario*.

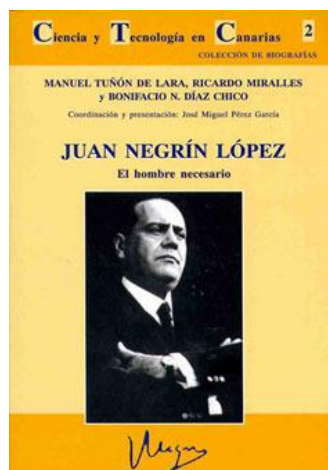


Fig. 5. Tuñón de Lara, Miralles, Díaz Chico 1996.

Le titre dit tout du contenu : Negrín eut un rôle clé et nécessaire, pas de terme négatif. Sur fond jaune criard, la même photographie utilisée pour la couverture de 1990 pour l'ouvrage d'Olaya Morales est reprise avec encore une fois une altération de l'original car la porte n'apparaît toujours pas. De cette manière, le lecteur se trouve confronté uniquement à Negrín qui y est représenté. Pas de filtre ici, le choix du noir et blanc inscrit Negrín dans une intemporalité terriblement actuelle par les couleurs vives sur lesquelles est exposée la photographie. Notons que s'il y avait bien eu recadrage pour Olaya Morales, il y en a un aussi dans ce cas mais à la différence près que la monographie a choisi un plan plus vertical et plus large, créant une

impression d'allongement pour mettre une emphase sur ce port noble et assuré de Negrín et fait écho au titre : Negrín a eu l'assurance d'agir comme il devait le faire car ce fut nécessaire. La signature de Negrín au bas de la couverture matérialise cette responsabilité. Entre l'ouvrage d'Olaya et ce dernier, un même cliché a été utilisé mais par la mise en scène éditoriale, il impose deux interprétations complètement différentes.

### Les années 2000 ou la voie de la réhabilitation

En 2003, l'historien Ricardo Miralles publia une première biographie. Le titre *Juan Negrín : la República en guerra* associe Negrín, comme cela avait été le cas chez Joan Llarch, avec la guerre et de fait la résistance. Par contre, Negrín n'est plus associé à Moscou mais bien à la République d'Espagne.

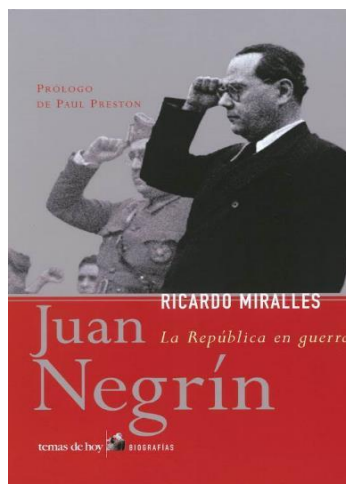


Fig. 6. Miralles 2003.

Un peu plus de la moitié de la couverture est occupée par une photographie en noir et blanc. Il s'agit d'un montage, le décor a été effacé. Nous pensons qu'il peut s'agir d'un cliché d'Adolfo de Torres, les frères Mayo, Robert Capa, Walter Reuter ou Luis Torrents qui ont couvert la cérémonie en hommage d'un bataillon, et non des moindres s'agissant de celui de l'Èbre à Poblet. Le terme « guerra » du titre est illustré par la scène représentée : Negrín au premier plan salue ses hommes et le général Rojo se tient à côté de lui, au second plan. Les deux hommes ne sont pas représentés de la même manière car un montage a joué d'un contraste de noir et de gris, Rojo s'effaçant derrière un Negrín très présent. Il n'apparaît plus seul sur les couvertures des ouvrages et la présence de Rojo, qui avait préparé l'offensive



de l'Èbre, implique une lecture d'un niveau plus collectif concernant cette période du passé espagnol. Le choix de cette photographie est très significatif aussi quand on sait que Rojo, soutien de Negrín dans la résistance, cessa de poursuivre cette politique quelques mois plus tard. Cet effacement lié au contraste entre le premier et le second plan peut donc aussi matérialiser l'isolement de Negrín durant la guerre. La couleur rouge pourrait faire référence ici au feu de la guerre et au sang qui a coulé mais aussi aux couleurs du parti socialiste qui était bien celui de Negrín.

Depuis la Loi de Mémoire Historique de 2007, plusieurs biographies de Negrín ont été publiées. Ces biographies ont une visée démystificatrice de son image. Il s'agit des travaux d'Enrique Moradiellos (2006) et de Gabriel Jackson (2008). Tous deux ont tenté de percevoir, en croisant divers supports d'archives, la mentalité de Negrín à des moments cruciaux de sa carrière mais aussi de sa vie personnelle, c'est davantage le cas dans l'ouvrage de Moradiellos. Pour ce dernier, le portrait de Negrín occupe toute la couverture, un filtre tonal vert-gris a été appliqué à ce cliché (source Corbis).

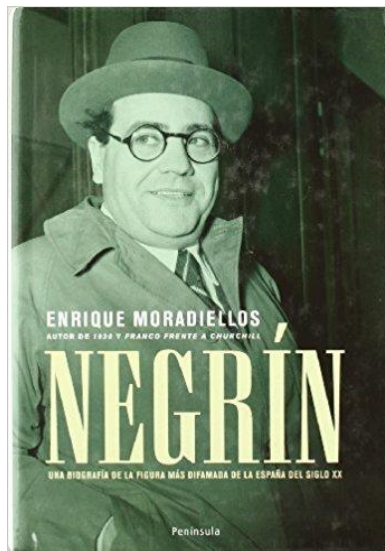


Fig. 7. Moradiellos García 2006.

Negrín occupe les trois quarts de la photographie et le décor en arrière-plan, un couloir peut-être, ne permet pas d'identifier de lieu exact. Costume, trench, chapeau et lunettes : c'est ainsi que nous l'avons très souvent vu vêtu dans les archives que nous avons analysées. Le visage souriant, il dévie son regard du photographe. Si l'on devait donner un adjectif pour qualifier l'impression que dégage cet homme ce serait « bonachón ».<sup>8</sup> Le filtre utilisé

<sup>8</sup> « Gentil, sympathique ».

assez clair, tirant sur le vert, tend à adoucir les traits d'un Negrín bien en chair et c'est le propos de Moradiellos de dresser un portrait de Negrín qui fut un politique mais aussi un homme. L'auteur dégage à plusieurs reprises des faits qui mettent en avant l'humanisme du personnage.

Enfin, dernier en date, pour l'ouvrage de Jackson, les éditions *Crítica* ont créé deux couvertures, disponibles à la vente en 2008. La première est issue des archives que nous avons consultées, il s'agit d'un cliché professionnel de Conway Studio et la deuxième est une photographie des archives privées de Carmen Negrín à Paris.

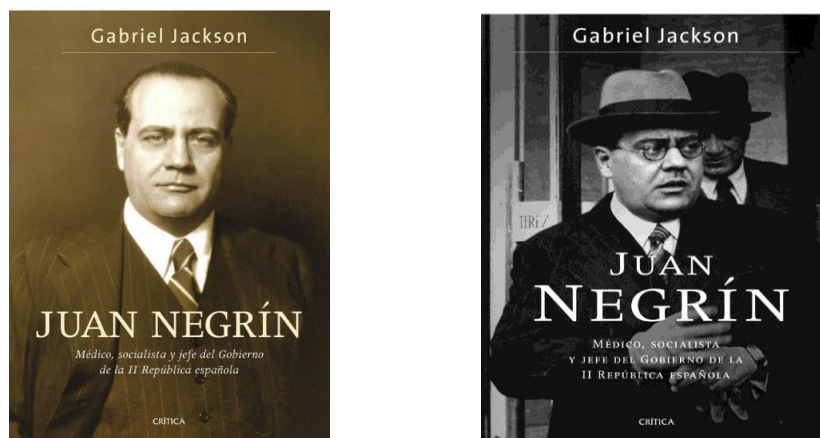


Fig. 8. Jackson 2008.

Entre ces deux couvertures, peu de différences de composition. Negrín occupe, comme pour celle de Moradiellos, toute la surface de l'ouvrage et son nom se détache dans les tons clairs. Dans les deux cas, Negrín est très élégant. Curieusement, il se dégage de la couverture au cliché de studio une impression plus douce malgré la pose professionnelle imposée par le photographe. Peut-être que cela est lié à la tonalité privilégiée des marrons plus chauds que le classique noir et blanc de la deuxième couverture. De plus, sur cette dernière, il semble avoir l'air préoccupé. C'est un aspect de sa personnalité que nous avons saisi à travers l'analyse de ses mémoires et Jackson met en exergue ce caractère de Negrín dans l'ouvrage. Ainsi, l'ethos lu et l'ethos vu sont en parallèle. Dans les deux cas, le sous-titre choisi est en accord avec chaque photo car elles illustrent toutes ces fonctions de Negrín : médecin, socialiste et chef de gouvernement de la IIe République Espagnole. Le fait que les photographies n'aient pas été retouchées invite aussi à lire en creux la volonté de la maison d'édition (et de l'auteur certainement) de véhiculer une idée de transparence, idéal rousseauiste,

procédé ô combien intéressant concernant les abus de mémoire autour de Negrín.

## Conclusion

Selon Annie Duprat, historienne française, spécialiste des représentations et de l'iconographie politique : « Le témoignage des sources iconographiques peut rendre compte à la fois d'un événement, de sa perception contemporaine et/ou de sa postérité [...] » (Duprat 2007, 6). En effet, se pencher sur les couvertures des biographies sur Negrín nous a amenée à interroger l'évolution de l'utilisation de son image dans des environnements historiographiques différents. Avoir pris en considération ces supports a signifié revenir sur une certaine écriture de l'Histoire qui a évolué autour de Negrín, dans la forme et dans le fond.

Nous avons vu que l'utilisation de la photographie se prête à diverses lectures car celle-ci fait sens dans l'instant à l'inverse de l'écriture qui nécessite un temps de lecture plus long. De fait l'impact de l'image de Negrín a pour but de rendre claire l'idée transmise par l'auteur à son égard. Dans tous les cas, ces supports contribuent à la fabrication d'un ethos de Negrín, entre guerre, politique et l'homme. On a constaté le pouvoir de l'image dans sa fictionnalisation engendrée par la mise en scène éditoriale. Aussi, la présence corporelle de Negrín sur les ouvrages, à partir de clichés pourtant identiques renvoie à des éthés différents : du « bonachón » à la rigueur du politique en temps de guerre. Par ailleurs, la circulation d'une même image atteste de son insertion dans la mémoire collective et c'est certainement pour cette raison que les derniers travaux en date ont fait le choix de rompre avec des photographies qui illustraient des ouvrages contre leurs opinions. Le traitement des photographies, esthétisé par les recadrages, les filtres, les couleurs, comme péritexte du titre de l'ouvrage a évolué avec un déplacement de la supplantation du portrait de Negrín pour des actes historiques au profit de l'utilisation de son portrait pour lui-même. Ainsi, à l'aube de la Loi de Mémoire Historique, on a vu une approche plus personnelle de Negrín qui occupe plus largement l'espace de la couverture et participe de son humanisation.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ÁLVAREZ, S. 1994. *Negrín, personalidad histórica*, Madrid: Ediciones de la Torre.
- DÍAZ, L., LÓPEZ MONDÉJAR, P. 2012. *España: un siglo de historia en imágenes*, Barcelona: Lunwerg editores.
- DUPRAT, A. 2007. *Images et histoire : outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*. Paris: Belin.
- JACKSON, G. 2008. *Juan Negrín: médico, socialista y jefe del Gobierno de la II República española*. Trad. de M. Gomis y G.E. Castellotti. Barcelona: Crítica.
- KERBRAT ORECCHIONI, C. 2009. *De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- LLARCH, J. 1985. *Negrín ¡Resistir es vencer!* España: Planeta.
- MORADIELLOS GARCÍA, E. 2006. *Juan Negrín*. Barcelona: Península.
- MIRALLES, R. 2003. *Juan Negrín: la República en guerra*. Madrid: Temas de Hoy.
- OLAYA MORALES, F. 1996. *La gran estafa, Negrín, Prieto y el patrimonio español*. Madrid: Madre Tierra.
- OLAYA MORALES, F. 1990. *El oro de Negrín*. Madrid: Madre Tierra, Móstoles.
- TUÑÓN DE LARA, M., MIRALLES, R., DÍAZ CHICO, B. 1996. *Juan Negrín López. El hombre necesario*. Gobierno de Canarias: Consejería de educación, cultura y deportes.